

Je suivis le convoi dans l'église. La bière fut placée dans l'aile centrale et la guirlande de fleurs blanches, avec une paire de gants blancs, fut pendue au-dessus du siège que la défunte avait occupé.

Tout le monde connaît le pathos, subjuguant l'âme, d'un service funèbre, car qui est assez fortuné pour n'avoir jamais suivi un objet aimé jusqu'à la tombe? Mais lorsqu'on remplit ce devoir pour les restes de l'innocence et de la beauté, ainsi enlevées à la fleur de l'existence—est-il quelque chose de plus émouvant? A cette simple mais solennelle consignation du corps à la fosse :—“Terre à terre—cendre à cendre—poussière à poussière!” les compagnes de la défunte donnèrent un libre cours à leurs larmes.

Le père semblait encore lutter avec ses impressions et se soulager lui-même par l'assurance, que ceux qui meurent dans le Seigneur sont bénis. Mais la mère ne pensait qu'à son enfant, comme une fleur des champs coupée et fanée au milieu de sa suavité; elle était comme Rachel, “pleurant sur ses enfants, et refusant les consolations.”

De retour à l'auberge j'appris toute l'histoire de la défunte. C'était une histoire naïve et telle qu'on en a souvent raconté. Elle avait été la beauté et l'orgueil du village. Son père, autrefois un opulent fermier, avait été réduit à une condition pauvre. Elle était fille unique, et avait toujours été élevée à la campagne, dans la simplicité de la vie rurale. Elle avait été la pupille du pasteur du village, l'agneau favori de son petit troupeau. L'excellent homme veillait avec un soin paternel sur son éducation qui était limitée et convenable à la sphère dans laquelle elle devait se mouvoir, car il ne cherchait qu'à en faire un ornement à sa position dans la vie, et non à l'élever au-dessus d'elle. La tendresse et la douceur de ses parents ainsi que l'exemption de toute occupation grossière, avaient nourri en elle une grâce naturelle, et une délicatesse de caractère qui s'accordaient avec la fragile beauté de ses formes. Elle apparaissait comme une tendre plante de jardin fleurissant accidentellement, au milieu des sauvages végétaux originaires des champs.

La supériorité de ses charmes était appréciée, et connue de ses compagnes, mais sans envie; car elle était surpassée par la modeste bienveillance et la cordiale bonté de ses manières.

On aurait vraiment pu dire d'elle :—

“C'est la plus belle jeune fille d'obscure naissance, qui ait jamais mis le pied sur la vaste terre. Elle ne fait rien et ne pense rien, mais elle aspire à quelque chose de plus grand qu'elle, trop noble qu'elle est pour cette place.”

Le village était l'un de ces endroits retirés, qui conservent encore quelques vestiges des anciennes coutumes des Anglo-Canadiens. Il avait ses fêtes champêtres, ses passe-temps des jours saints, et il gardait quelques faibles pratiques des rites autrefois populaires du *Mai*. Cet usage avait été mis en vogue par le pasteur alors au village, qui était amateur des vieilles coutumes, et un de ces simples chrétiens qui pensent que leur mission est accomplie en répandant la joie sur la terre et la bienveillance parmi le genre humain. Sous ses auspices, le *Maypole* s'élevait d'années en années au centre du village vert, et le jour de mai il était orné de guirlandes et de banderolles, et une reine ou dame de *Mai* était désignée, comme aux premiers temps, pour présider aux jeux et distribuer les prix et les récompenses. La situation pittoresque du village et la bizarrerie de ses fêtes rustiques, avaient souvent attiré l'attention des voyageurs accidentels. Parmi ceux-ci, un jour de Mai, se trouvait un jeune officier dont le régiment avait récemment pris garnison dans le voisinage. Il fut enchanté du goût naturel qui régnait dans ce respectable village, et surtout de la grâce naissante de la reine de Mai. C'était la favorite du village qui était couronnée de fleurs,